



Chapitre de livre

2012

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

---

## Epître aux Colossiens

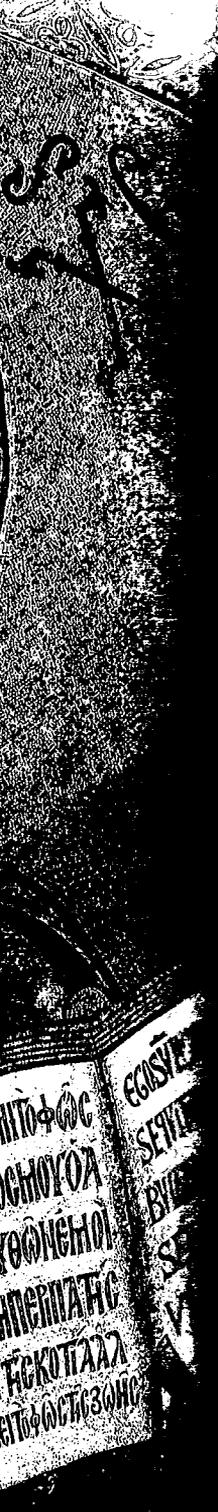
---

Dettwiler, Andreas

### How to cite

DETTWILER, Andreas. Epître aux Colossiens. In: Le Nouveau Testament commenté. Focant, C. ; Marguerat, D. (Ed.). Montrouge Cedex & Genève : Bayard & Labor et Fides, 2012. p. 891–910.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:39502>



# ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

Andreas Dettwiler

Christ Pantocrator, mosaïque du XII<sup>e</sup> siècle.  
Cathédrale de Cefalù, Sicile.

### L'auteur et son œuvre

*Une lettre de circonstance.* L'épître aux Colossiens contient tous les ingrédients d'une vraie lettre de circonstance. L'auteur (Paul l'apôtre, avec Timothée, voir 1,1) s'adresse à une communauté concrète, celle de Colosses, située dans la vallée du Lycos en Phrygie, dans la province romaine d'Asie, à environ 170 km à l'est d'Éphèse. Les destinataires sont principalement des pagano-chrétiens. Un groupe de personnes crée et maintient des liens entre Paul et la communauté (Épaphras, Tychique, Onésime). La longue liste de salutations à la fin du document donne l'impression de fortifier les liens étroits entre Paul et la communauté, même si l'apôtre semble être personnellement inconnu des Colossiens. Finalement, Col fait apparaître une situation conflictuelle spécifique qui explique, en tout cas en partie, les raisons de sa rédaction. L'invitation à échanger la lettre avec celle en possession de la communauté de Laodicée en 4,16 élargit subtilement le cercle des destinataires ; elle fait comprendre que Col prétend à une autorité apostolique qui dépasse le premier contexte de communication.

*Parler au nom de Paul.* Le débat autour de l'authenticité historique de la lettre est vif depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Les raisons qui font douter une partie de la recherche de l'authenticité sont d'ordre littéraire et théologique. Des analyses détaillées du vocabulaire, mais plus encore le style et le type d'argumentation font penser que Paul n'a probablement pas écrit lui-même cette lettre. D'un point de vue théologique, plusieurs traits particuliers — la mise en scène épistolaire de Paul, la vision du Christ cosmique, de l'Église universelle et, enfin, la résurrection des croyants par l'acte du baptême — plaident en faveur d'une date de rédaction après la mort de l'apôtre, dans les années 60 du I<sup>er</sup> siècle. Si cette hypothèse est correcte, l'auteur de Col reste anonyme. Mais sa familiarité avec la personne et la pensée de Paul indique qu'il faisait probablement partie du cercle étroit des collaborateurs de Paul ; il a le souci de préserver et d'actualiser son héritage dans une situation historique changeante.

*La critique d'une religiosité ascétique et extatique.* La situation conflictuelle dans laquelle Col se positionne apparaît relativement tard dans la lettre. En 2,8, l'auteur fait allusion à un courant religieux adverse — la « philosophie » colossienne —, qu'il dénonce explicitement en 2,16-23. La reconstitution historique de ce courant oppositionnel reste extrêmement difficile. Il semble comporter des traits ascétiques. L'ascèse propagée par les adversaires — il s'agit probablement d'un type particulier d'abstinence alimentaire (2,16.21-22) — peut être comprise comme un acte religieux de purification, et même un moyen déterminant pour pouvoir accéder au monde céleste. Le « salut » s'opère ainsi par un acte de distanciation radicale par rapport au monde d'ici-bas. Dans ce cadre, la « vénération (ou : culte) des anges » (2,18) semble jouer un rôle important,

mais malheureusement obscur. Il est intéressant de voir que l'auteur de Col ne vise pas directement les adversaires et n'essaie pas de déconstruire leur système de pensée par une argumentation détaillée. Son but est plutôt d'immuniser la communauté colossienne contre ce courant alternatif, en dénonçant l'esprit de jugement lié à ces pratiques ascétiques et extatiques. L'arme décisive de l'auteur est d'ordre christologique : à travers le Christ cosmique (1,15-20), la communauté participe déjà entièrement au salut. Toute adhésion à un autre système de conviction serait anachronique.

## En bref

**Introduction : l'anamnèse de l'identité des destinataires et l'œuvre de « Paul » (1,1–2,5).** Après l'adresse et la salutation (v. 1-2) vient l'action de grâce (v. 3-8), suivie de l'intercession de « Paul » en faveur de la communauté destinataire (v. 9-14). Celle-ci est élargie par le texte théologiquement central de la lettre, à savoir la louange hymnique du Christ (v. 15-20). La suite (v. 21-23) applique cet hymne à la vie de la communauté destinataire. La description de la personne et de l'œuvre de Paul, médiateur privilégié du « mystère du Christ » (1,24–2,5), prépare la transition vers le corps de la lettre.

**Maintenir la liberté reçue en Christ (2,6–4,1).** La partie la plus argumentative de l'écrit postule que la communauté destinataire a déjà accès à la plénitude du salut (2,6-15) et n'a donc pas besoin d'autres doctrines de salut (2,16-23). Suit une transition qui invite la communauté à s'orienter vers « le haut » (3,1-4). Ensuite, une partie éthique décrit d'abord la nouvelle vie des baptisés (3,5-17), puis précise les obligations mutuelles des membres de la maison chrétienne (3,18–4,1).

**Conclusion (4,2-18).** Elle comprend l'exhortation conclusive, des informations sur la présence de « Paul » auprès de la communauté, suivies des salutations des collaborateurs de « Paul », puis de celles de « Paul ». La signature autographe de l'auteur et la bénédiction concluent l'écrit.



### Pour en savoir plus

**Jean-Noël ALETTI**, *Saint Paul. Épître aux Colossiens. Introduction, traduction et commentaire* (Études bibliques 20), Paris, Gabalda, 1993.

**John M. G. BARCLAY**, *Colossians and Philemon* (New Testament Guides), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1997.



**James D. G. Dunn**, *The Epistles to the Colossians and to Philemon. A Commentary on the Greek Text* (New International Greek Testament Commentary), Grand Rapids/Carlisle, Eerdmans/Paternoster Press, 1996.

**Marianne Meye Thompson**, *Colossians and Philemon* (The Two Horizons New Testament Commentary), Grand Rapids, Eerdmans, 2005.

**Benoît Standaert**, éd., « *Le Christ tout et en tous* » (Col 3,11). *L'épître aux Colossiens* (Série Monographique de « Benedictina » Section Biblique-Œcuménique 16), Rome, Abbaye Saint-Paul-hors-les-Murs, 2003.

1<sup>a</sup> Paul, apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu, et Timothée, le frère, 2<sup>a</sup> aux saints de Colosses, frères fidèles en Christ ; à vous grâce et paix de la part de Dieu, notre Père.

3<sup>a</sup> Nous rendons grâce à Dieu, Père de notre Seigneur Jésus Christ, dans la prière que nous ne cessons de lui adresser pour vous ; 4<sup>a</sup> nous avons entendu parler de votre foi en Jésus Christ et de votre amour pour tous les saints, 5<sup>a</sup> dans l'espérance qui vous attend aux cieux ; cette espérance vous a été annoncée par la parole de vérité, l'Évangile 6<sup>a</sup> qui est parvenu jusqu'à vous ; tout comme il porte du fruit et progresse dans le monde entier, de même fait-il parmi vous depuis le jour où vous avez reçu et connu dans sa vérité la grâce de Dieu, 7<sup>a</sup> selon l'enseignement que vous a donné Éphaphras ; notre ami et compagnon de service, qui nous supplée fidèlement comme ministre du Christ, 8<sup>a</sup> nous a décrit de quel amour l'Esprit vous anime.

## Un Évangile à visée universelle

L'adresse et la salutation (1,1-2) sont semblables à celles des autres lettres pauliniennes. Dès la première ligne, la lettre insiste sur l'autorité apostolique, divinement légitimée, de Paul, tout en soulignant les liens de fraternité avec son collaborateur de prédilection et la communauté destinataire. Timothée figure à plusieurs endroits comme coauteur dans des lettres de Paul (2 Co ; Ph ; 1 Th ; Phm). Dans la suite de Col, il n'apparaît plus. Mais le long partage de l'activité missionnaire de Paul lui vaudra d'apparaître ultérieurement comme le collaborateur par excellence de Paul. Les destinataires sont des « saints » non principalement à cause de leurs qualités morales ou religieuses, mais parce qu'ils ont été appelés par Dieu et sanctifiés « en » Christ. Le binôme « grâce et paix » dans la salutation fait penser aux formules de bénédiction juives (souvent « miséricorde et paix »), tout en accentuant un terme central de la théologie paulinienne, à savoir « grâce » (grec *charis*).

Comme ailleurs dans la littérature paulinienne, l'action de grâce (1,3-8) comporte une double fonction, à la

fois communicative et thématique. L'auteur est tout d'abord soucieux de créer un lien fort avec la communauté destinataire en valorisant son état spirituel. Le texte fait apparaître la célèbre triade paulinienne « foi, amour, espérance » (voir 1 Th 1,3 ; 5,8 ; 1 Co 13,13), tout en proposant une nouvelle lecture du terme « espérance » : l'auteur ne la conçoit plus comme une disposition humaine, mais comme un bien de salut transcendant qui se trouve « aux cieux » (voir Ph 3,20).

Ensuite, l'auteur rappelle à la communauté en quoi consiste son identité religieuse actuelle et comment elle y a accédé : dans l'écoute de « l'Évangile », grandeur extensive (ici apparaissent pour la première fois les métaphores de croissance, si typiques de Col) qui vise le monde entier (v. 6). Les Colossiens sont ainsi invités à adopter une visée « œcuménique », universelle. Cet Évangile, ils l'ont reçu non pas directement de Paul, mais d'Éphaphras. Ce personnage — originaire de Colosses selon 4,12 — joue un rôle clé dans le dispositif de communication de la lettre. L'auteur de l'épître le

conçoit non pas seulement comme figure fondatrice et docteur de la communauté colossienne, mais aussi comme figure de médiation entre Paul et les Colossiens (« ami », « compagnon de service », « ministre du

Christ à notre place » — une variante textuelle lit pourtant : « en votre faveur »). Est ainsi assuré le caractère paulinien, et donc apostolique, de l'activité missionnaire initiale d'Épaphras.

1,9-14

<sup>9</sup> Voilà pourquoi, de notre côté, du jour où nous l'avons appris, nous ne cessons pas de prier pour vous. Nous demandons à Dieu que vous ayez pleine connaissance de sa volonté en toute sagesse et pénétration spirituelle, <sup>10</sup> pour que vous meniez une vie digne du Seigneur, recherchant sa totale approbation. Par tout ce que vous ferez de bien, vous porterez du fruit et progresserez dans la vraie connaissance de Dieu ; <sup>11</sup> vous serez fortifiés à tous égards par la vigueur de sa gloire et ainsi amenés à une persévérance et une patience à toute épreuve.

Avec joie, <sup>12</sup> rendez grâce au Père qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière.

<sup>13</sup> Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le royaume du Fils de son amour ; <sup>14</sup> en lui nous sommes délivrés, nos péchés sont pardonnés.

## L'intercession pour une vie spirituelle en plénitude

Le langage de prière, déjà présent dans l'action de grâce, devient encore plus perceptible avec l'intercession de l'auteur auprès de Dieu en faveur des Colossiens. Dans un style liturgique, très chargé et en partie archaïsant, la prière vise une vie spirituelle en plénitude, à la fois dans sa dimension théologique (connaissance approfondie de Dieu, v. 9) et éthique (« mener une vie digne du Seigneur », v. 10). Quatre propositions décrivent ensuite quatre caractéristiques de cette vie en constante évolution (en grec, avec la même forme verbale) : « portant des fruits » (v. 10), « progressant » (v. 10), « étant fortifiés » (v. 11), et finalement « rendant grâce » à Dieu pour son agir salvifique à travers le Christ (v. 12).

Aux v. 12-14, l'horizon s'élargit. L'auteur rappelle à la communauté qu'elle a déjà vécu le grand tournant exis-

tentiel de sa vie, à savoir l'arrachement de la sphère des « ténèbres » et le déplacement vers celle de la « lumière », ou au « royaume du Fils de son amour » (v. 13 ; tournure équivalente à « son Fils bien-aimé »). Puis, le texte interprète ce déplacement spatial par le biais de la métaphore originellement politique de la « délivrance » (signifiant par exemple la libération d'un prisonnier contre rançon), et plus concrètement par le langage traditionnel du « pardon des péchés ». Ce langage de conversion, imprégné par l'idée de deux sphères de pouvoir antagonistes (« ténèbres »/« lumière »), fait certainement allusion au baptême des Colossiens, expérience initiatique qui sera présente en filigrane tout au long de la lettre.

Le texte propose ainsi une sorte de théologie de la mémoire qui a pour but de rassurer les Colossiens sur leur

identité religieuse. Certes, ils sont invités à faire évoluer et approfondir leur vie spirituelle. Mais cette dynamique spirituelle est ancrée dans la conviction que tout est déjà fait, et que leur identité religieuse n'est nullement

déficiente. Cette conviction sera l'argument déterminant pour combattre un courant de pensée alternative (la « philosophie » adverse, en 2,8.16-23), qui a tendance à rajouter des exigences religieuses spécifiques.

1,15-20

- <sup>15</sup> Il est l'image du Dieu invisible,  
Premier-né de toute créature,  
<sup>16</sup> car en lui tout a été créé,  
dans les cieux et sur la terre,  
les êtres visibles comme les invisibles,  
Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs.  
Tout est créé par lui et pour lui,  
<sup>17</sup> et il est, lui, par-devant tout ;  
tout est maintenu en lui,  
<sup>18</sup> et il est, lui, la tête du corps, qui est l'Église.  
Il est le commencement,  
Premier-né d'entre les morts,  
afin de tenir en tout, lui, le premier rang.  
<sup>19</sup> Car il a plu à Dieu  
de faire habiter en lui toute la plénitude  
<sup>20</sup> et de tout réconcilier par lui et pour lui,  
et sur la terre et dans les cieux,  
ayant établi la paix par le sang de sa croix.

## Louange du Christ ressuscité, Maître du cosmos

Il s'agit d'un des textes les plus célèbres, mais aussi les plus complexes du Nouveau Testament. Dans le contexte littéraire actuel, le texte vise à développer l'identité du Christ (voir 1,13-14) et sa signification universelle. Il s'agit d'une louange hymnique au Christ qui était probablement déjà familière à la communauté destinataire. Peut-être même faisait-elle partie de leur liturgie, mais nous ignorons sa fonction exacte. L'auteur de Col l'a reprise et intégrée ici pour rappeler

au début de la lettre en quoi consiste le fondement de l'identité religieuse, communément partagée par Paul et les Colossiens. En même temps, l'auteur prépare en filigrane son auditoire à la situation conflictuelle décrite en Col 2 : face à la tentation d'une religiosité ascétique et extatique, la communauté destinataire est assurée que sa foi au Christ cosmique, souverain de toutes les « Autorités et Puissances », suffit largement pour vivre sans angoisse dans le monde. L'auteur

a intégré ce texte ici tout en respectant presque intégralement sa forme traditionnelle. Le seul élément qu'il ait probablement ajouté est l'apposition « qui est l'Église » au v. 18a ; il propose ainsi une lecture ecclésiologique de la métaphore originellement cosmologique, bien connue à l'époque, du « corps » (du monde).

À plusieurs reprises, le christianisme primitif a essayé de préciser la signification cosmique du Christ par le biais d'un langage poétique (voir les hymnes au Christ de Ph 2,6-11 ; Jn 1,1-18 ; 1 Tm 3,16 ou Ap 1,5).

Le texte comprend deux strophes (v. 15-16 ; v. 18b-20) et un passage intermédiaire (v. 17-18a). Le début des deux strophes est construit de façon parallèle : « [...] premier-né de toute créature » (v. 15a) — « [...] premier-né d'entre les morts » (v. 18b). Ainsi, l'horizon d'une temporalité universelle s'ouvre : dès le début de la création jusqu'à l'avènement de la résurrection des morts, attendue à la fin des temps, le projet du Christ est inscrit dans la réalité tout entière du monde. Plus précisément, la première strophe célèbre le Christ, « image » du Dieu transcendant et médiateur de la création, tandis que la seconde loue le Christ crucifié-ressuscité en

tant que pacificateur et réconciliateur universel. Malgré leur orientation temporelle différente, les deux strophes soulignent pareillement la souveraineté absolue du Christ dans le temps présent. Col 1,15-20 témoigne d'une proximité avec plusieurs traditions de pensée de l'époque, en particulier avec la tradition judéo-hellénistique sapientiale. La figure personnifiée de la Sagesse est en lien étroit avec Dieu lors de la Création du monde, voir Pr 8,22-31 ; Si 1 ; 24 ; Ba 3,9-4,1 ; Sg 6-9 ; etc.

D'un point de vue théologique, il importe de comprendre la première strophe à partir de la seconde. La présentation un peu spéculative du Christ comme « image » (grec *eikôn*, au sens de manifestation) de Dieu, en qui toute réalité, sans exception aucune, trouve son centre de gravité et son sens (v. 15-16), n'est intelligible que pour ceux qui ont expérimenté, à travers la foi en la résurrection du Christ (v. 18b-20), la puissance créatrice de Dieu. Au niveau existentiel, l'hymne répond à la question de savoir quel est le « principe » universel qui garantit la vie et la cohésion du cosmos ; le terme grec *archè* (commencement), au v. 18b, peut aussi être traduit par « principe » ou « origine ».



### **La vision spatiale du monde selon l'épître aux Colossiens**

*La louange au Christ (1,15-20) utilise à plusieurs reprises le terme « tout » ou « toutes choses » pour désigner la totalité de la réalité (dans la pensée grecque, le cosmos). Plus précisément, celle-ci comprend une sphère visible (la « terre ») et une sphère invisible (« les cieux »). La sphère céleste comprend plusieurs niveaux spatiaux, synonymes de degrés de pouvoir différents. Le Christ céleste domine ainsi d'autres Puissances célestes (les « Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs » de 1,16, probablement des êtres angéliques, potentiellement menaçants). D'autres passages de Col présupposent cette vision spatiale du monde (1,5 ; 1,12-13 ; 1,23 ; 3,1-4).*

**21** Et vous qui autrefois étiez étrangers, vous dont les œuvres mauvaises manifestaient l'hostilité profonde, **22** voilà que maintenant Dieu vous a réconciliés grâce au corps périssable de son Fils, par sa mort, pour vous faire paraître devant lui saints, irréprochables, inattaquables. **23** Mais il faut que, par la foi, vous teniez, solides et fermes, sans vous laisser déporter hors de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu, qui a été proclamé à toute créature sous le ciel, et dont moi, Paul, je suis devenu le ministre.

### La communauté réconciliée et solidement ancrée dans la foi

Dans ce bref passage, l'auteur est soucieux de montrer en quoi la « haute » christologie exprimée dans l'hymne au Christ (v. 15-20) rejoint la réalité concrète de ses lecteurs. Le texte reprend et clarifie plusieurs notions clés de l'hymne, en particulier celle de la réconciliation. D'une part, en continuité avec sa matrice théologique qu'on peut lire en 2 Co 5,14-6,2, le texte comprend la réconciliation comme le dépassement, imprévu et unilatéral de la part de Dieu, d'une situation d'adversité dont l'être humain

porte l'entière responsabilité (v. 21-22). D'autre part, l'auteur introduit la dimension fondamentale de la foi (v. 23) pour faire comprendre que l'acte de réconciliation universelle, pour ne pas être un pur concept abstrait, a besoin de la foi pour s'inscrire dans le vécu concret et durable d'une communauté croyante. L'hymne au Christ présupposait, certes, la foi (en la résurrection du Christ) ; il ne l'avait aucunement accentuée, pour donner toute la priorité à la célébration christique.

**24** Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qu'il me reste personnellement à souffrir dans les épreuves du Christ, je l'achève en faveur de son corps qui est l'Église ; **25** j'en suis devenu le ministre en vertu de la charge que Dieu m'a confiée à votre égard : achever l'annonce de la parole de Dieu, **26** le mystère tenu caché tout au long des âges et que Dieu a manifesté maintenant à ses saints. **27** Il a voulu leur faire connaître quelles sont les richesses et la gloire de ce mystère parmi les païens : Christ au milieu de vous, l'espérance de la gloire ! **28** C'est lui que nous annonçons, avertissant chacun, instruisant chacun en toute sagesse, afin de rendre chacun parfait en Christ. **29** C'est le but de mon labeur, du combat mené avec sa force qui agit puissamment en moi.

**2** Je veux en effet que vous sachiez quel rude combat je mène pour vous, pour ceux de Laodicée, et pour tant d'autres qui ne m'ont jamais vu personnellement ; **3** je veux qu'ainsi leurs cœurs soient encouragés et qu'étroitement unis dans l'amour,



ils accèdent, en toute sa richesse, à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu : Christ, <sup>3</sup> en qui sont *cachés tous les trésors de la sagesse* et de la connaissance. <sup>4</sup> Je dis cela pour que personne ne vous abuse par de beaux discours. <sup>5</sup> Sans doute, je suis absent de corps, mais d'esprit je suis avec vous, heureux de vous voir tenir votre poste et rester solides dans votre foi au Christ.

### Paul, médiateur privilégié du « mystère » du Christ

Ce passage assume une fonction de charnière entre l'introduction et le corps de la lettre. Le v. 23 parlait du rôle de Paul en tant que ministre (grec *diakonos*), ayant pour tâche la proclamation universelle de l'Évangile. 1,24-2,5 développe ce rôle de Paul en tant que serviteur de l'Église et de l'Évangile. Du point de vue du genre littéraire, nous avons affaire à une *auto-recommandation épistolaire de l'auteur*. Pour la toute première fois depuis le début de la lettre, l'auteur parle, après le v. 23, en « je » (seule exception v. 28). Il souligne les éléments suivants : l'autorité qu'il tient de Dieu ; le contenu de son message (le mystère du Christ) ; son engagement personnel (son combat, sa souffrance) en faveur de la communauté destinataire et, de manière plus générale, en faveur de « tous ceux qui ne m'ont jamais vu personnellement » (2,1) ; vient finalement l'avertissement contre le danger des « beaux discours » (2,4), qui anticipe sa polémique contre les adversaires dès 2,6. D'un point de vue rhétorique, il s'agit de rendre l'auteur présent auprès des destinataires et les persuader de son « intégrité » (son *ethos*) irréprouvable. Le passage sert donc aussi à légitimer l'ensemble de la lettre.

Dans ce vaste programme de la proclamation universelle de l'Évangile, le terme « mystère » joue un rôle déterminant. Directement liée à ce processus de médiation du Christ par la figure de Paul, on découvre

l'idée de remédier à une éventuelle *incomplétude de la révélation* : un Christ qui ne rejoindrait pas le monde par le biais de l'activité missionnaire de Paul resterait un Christ inaccompli, désincarné. C'est dans ce sens précis que l'apôtre « accomplit » (v. 25) le projet du Christ. C'est peut-être cette réflexion qui a amené l'auteur à attribuer à « Paul » une fonction tout à fait exceptionnelle et unique dans toute la littérature paulinienne : sa souffrance en faveur de l'Église universelle, « corps » du Christ, est un accomplissement de ce qui manque aux « épreuves du Christ » (v. 24—littéralement : « ... et je remplis ce qui manque aux détresses du Christ dans ma chair pour son corps qui est l'Église »). Une explication de ce passage difficile est la suivante : le mot grec (*thlipseis*) traduit par « détresses [du Christ] » désigne dans le Nouveau Testament non pas les souffrances que le Christ aurait endurées, mais les afflictions auxquelles les chrétiens (Mc 13,19.24 ; Jn 16,33 ; Rm 5,3 ; etc.), ou plus précisément l'apôtre Paul et ses collaborateurs (2 Co 1,4.8 ; 2,4 ; 4,17 ; etc.), sont exposés à cause de l'adhésion au Christ.

Le langage de la souffrance dans Col 1,24 s'inscrit dans l'*ecclésialogie universaliste* de l'auteur : la souffrance de l'apôtre « pour vous », à savoir les Colossiens (1,24a) constitue une étape nécessaire dans le projet missionnaire universel en faveur de « son corps, à savoir l'Église (universelle) ».



## Le « mystère » — un concept clé des épîtres aux Colossiens et Éphésiens

*Le terme « mystère » (grec *mystèrion*, introduit en 1,26, puis repris en 2,2 et 4,3) joue un rôle prépondérant dans la théologie de Col. Coïncidant avec la « parole de Dieu » (v. 25) ou avec la « Parole de vérité, l'Évangile » (1,5), le mystère est totalement inaccessible (« caché ») aux êtres humains ; il doit donc être rendu manifeste par une personne divinement autorisée, en l'occurrence Paul. Le Christ est le contenu central de ce mystère (1,27 ; 2,3). L'expression « le Christ parmi vous (ou : en vous) » (1,27) désigne tout un programme de médiation christique qui trouve son origine en Dieu pour s'accomplir dans la prédication apostolique universelle de Paul aux nations. Paul fait donc désormais partie intégrante du « mystère » et obtient le statut de médiateur par excellence. La lettre aux Éphésiens reprendra ce concept clé, tout en le soumettant à une réinterprétation ecclésiologique (Ép 3,1-13) : c'est l'Église une et universelle, composée de Juifs et de païens, qui constitue désormais le mystère.*

<sup>6</sup> Poursuivez donc votre route dans le Christ, Jésus le Seigneur, tel que vous l'avez reçu ; <sup>7</sup> soyez enracinés et fondés en lui, affermis ainsi dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordants de reconnaissance. <sup>8</sup> Veillez à ce que nul ne vous prenne au piège de la philosophie, cette creuse duperie à l'enseigne de la tradition des hommes, des forces qui régissent l'univers et non plus du Christ. <sup>9</sup> Car en lui habite toute la plénitude de la divinité, corporellement, <sup>10</sup> et vous vous trouvez pleinement comblés en celui qui est le chef de toute Autorité et de tout Pouvoir. <sup>11</sup> En lui vous avez été circoncis d'une circoncision où la main de l'homme n'est pour rien et qui vous a dépouillés du corps charnel : telle est la circoncision du Christ. <sup>12</sup> Ensevelis avec lui dans le baptême, avec lui encore vous avez été ressuscités puisque vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts. <sup>13</sup> Et vous, qui étiez morts à cause de vos fautes et de l'incirconcision de votre chair, Dieu vous a donné la vie avec lui :

Il nous a pardonné toutes nos fautes,

- <sup>14</sup> il a annulé le document accusateur  
que les commandements retournaient contre nous,  
il l'a fait disparaître,  
il l'a cloué à la croix,

- <sup>15</sup> il a dépouillé les Autorités et les Pouvoirs,

il les a publiquement livrés en spectacle,  
il les a traînés dans le cortège triomphal de la croix.

<sup>16</sup> Dès lors, que nul ne vous condamne pour des questions de nourriture ou de boisson, à propos d'une fête, d'une nouvelle lune ou de sabbats. <sup>17</sup> Tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité relève du Christ. <sup>18</sup> Ne vous laissez pas frustrer de la victoire par des gens qui se complaisent dans une « dévotion », dans un « culte des anges » ; ils se plongent dans leurs visions, et leur intelligence charnelle les gonfle de chimères ; <sup>19</sup> ils ne tiennent pas à la tête, de qui le corps tout entier, pourvu et bien uni grâce aux articulations et ligaments, tire la croissance que Dieu lui donne.

<sup>20</sup> Du moment que vous êtes morts avec Christ, et donc soustraits aux éléments du monde, pourquoi vous plier à des règles, comme si votre vie dépendait encore du monde : <sup>21</sup> ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas ; <sup>22</sup> tout cela pour des choses qui se décomposent à l'usage : voilà bien *les commandements et les doctrines des hommes* ! <sup>23</sup> Ils ont beau faire figure de sagesse : « religion personnelle, dévotion, ascèse », ils sont dénués de toute valeur et ne servent qu'à contenter la chair.

## En Christ, la communauté a déjà accès à la plénitude du salut et n'a donc pas besoin d'autres doctrines de salut

Nous entrons ici dans la partie polémique de la lettre. Elle reflète en filigrane les circonstances de production historique de l'écrit.

*Enracinés en Christ (2,6-8)*. Ces versets jouent un rôle stratégique dans la partie principale de la lettre dans la mesure où ils développent de façon concentrée ce qui va être explicité dans la suite de la lettre : les v. 6-7 (appel à rester en Christ) seront principalement repris par la partie éthique de 3,1-4,6, tandis que le v. 8 (mise en garde contre la « philosophie ») sera développé dans la partie « dogmatique » de 2,9-23. La foi dont il est question aux v. 6-7 est, sans surprise, d'ordre christologique ; elle s'inscrit dans la continuité de la tradition apostolique (paulinienne), car « reçue » et « enseignée »... par Éphéras, comme le lecteur averti le sait depuis 1,7. Le courant religieux alternatif, dont 2,16-23 nous dira

un peu plus, est qualifié en 2,8 de « philosophie », un terme assez vague, destiné à qualifier dans l'Antiquité des systèmes ou convictions tout aussi religieux que philosophiques. Mais le souci d'une description quelque peu objective de ce courant est totalement absent. L'auteur adopte une perspective immédiatement disqualifiante, taxant ce courant de « creuse duperie », de pur produit « des hommes », dépourvu de toute conformité au Christ et ainsi de toute dignité divine.

*L'identité religieuse de la communauté (2,9-15) est réaffirmée* dans sa dimension à la fois christologique (v. 9-10 et v. 14-15) et anthropologique, ou sotériologique (v. 11-13). La fonction argumentative de ce passage complexe est la suivante : en Christ, lieu exclusif et plénier de la manifestation de Dieu (v. 9), la communauté destinataire participe déjà entièrement au salut

(v. 10-15) ; elle n'a donc pas besoin d'autres pratiques ou systèmes de conviction pour s'assurer de son statut religieux (v. 16-23). La dimension critique et limitative de la « haute christologie » apparaît de plus en plus clairement au fil de la lettre.

Deux caractéristiques du texte méritent une attention particulière. 1) L'originalité de la compréhension colossienne du *baptême* (v. 11-13). L'auteur se sert de deux images pour (re-)donner sens au baptême, compris comme rite d'initiation à l'existence chrétienne : d'une part celle de la circoncision spirituelle (v. 11, reprise au v. 13), d'autre part celle de « l'ensevelissement / résurrection » (v. 12). Cette dernière image est une relecture originale de Rm 6,3-4, en mettant l'accent sur la transformation spirituelle déjà accomplie des croyants en Christ : ils sont *déjà* — spirituellement, « à travers la foi » — ressuscités d'entre les morts ! 2) L'originalité de la compréhension colossienne de l'événement « mort / résurrection » (v. 13c-15). Pour dire la signification de cet événement clé, l'auteur fusionne en un réseau métaphorique complexe trois images originellement indépendantes, dotées de leur propre logique. Est d'abord reprise la conviction, traditionnelle et non spécifiquement paulinienne (voir déjà 1,14), selon laquelle la mort du Christ a opéré le pardon de « toutes nos fautes ». Vient ensuite l'image, émanant de la sphère du droit financier, du « document accusateur que les commandements [grec *dogmata*] retournaient contre nous », document désormais invalide, car « cloué à la croix ». La troisième image est celle du cortège militaire triomphal dans le monde gréco-romain. Là, le texte glisse subrepticement vers l'événement de la « résurrection-élévation » du Christ. Comme un empereur romain victorieux lors de son entrée triomphale à Rome, Dieu, après avoir rendu captives les « Autorités et

Puissances » (voir déjà 1,16 ; 2,10), les a exposées publiquement au ridicule devant les spectateurs du cortège. L'accent porte ainsi sur l'humiliation totale de ces Puissances. Leur est enlevé ce qui définit leur nature même : la puissance. C'est la déconstruction complète de leurs aspirations ! La porte est de nouveau ouverte à la réappropriation du monde en tant qu'espace d'un croire et d'un agir libres et responsables. La liberté des baptisés (2,6-23). L'auteur cherche la polémique directe sans toutefois s'adresser directement aux partisans du courant religieux alternatif (« philosophie »), ni décrire de manière objective ses tenants et aboutissants. Il vise plutôt à *immuniser* la communauté destinataire contre un courant adverse. Il s'occupe moins de dénoncer de manière argumentative la non-pertinence des pratiques adverses que de dénoncer l'esprit de jugement lié à ces pratiques. Celui-ci fragilise la communauté colossienne et le fait douter de la pertinence de sa foi et de sa liberté en Christ : « que nul ne vous condamne... » (v. 16) ; « que personne ne vous disqualifie [littéralement "conteste votre prix de la victoire"] » (v. 18) ; « pourquoi vous plier à des règles... ? », (v. 20) [le verbe en grec — *dogmatizesthe* — fait écho aux *dogmata* du v. 14]. L'ironie ne saurait passer inaperçue : les adversaires se plaisent dans l'humilité et la dévotion (v. 18.23), mais ils n'hésitent pas à s'ériger en juges. Plus précisément, l'auteur se livre à une critique fort ironique de la religiosité adverse. Leur aspiration à l'abstinence alimentaire (v. 16.21 — et sexuelle ? voir « ... ne touche pas », v. 21), à l'observance des fêtes religieuses (juives, v. 16), à « l'humilité/dévotion » (v. 18.23) et finalement aux expériences visionnaires (« culte des anges » ou : « vénération des anges », v. 18) est dénoncée comme dénuée de toute valeur spirituelle et ne servant qu'à « contenter la chair » (v. 23).

3-4

<sup>3</sup> Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, *assis à la droite de Dieu* ; <sup>2</sup> c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre. <sup>3</sup> Vous êtes morts, en effet, et votre vie est cachée avec le Christ, en Dieu. <sup>4</sup> Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

### L'orientation vers « le haut »

Central pour saisir la compréhension colossienne de l'avenir, ce petit passage assume une fonction de transition entre la partie argumentative (2,9-23) et la partie éthique (3,5-4,6). Plus concrètement, il reprend et intensifie l'appel à être conscient de la nouvelle identité « résurrectionnelle » des croyants (le texte reprend en particulier 2,10 et 2,20). La figure du salut caché au ciel (ici : avec le Christ qui se trouve « en haut ») au v. 3 reprend un topos de l'apocalyptique juive (voir déjà 1,5 : l'espérance, comprise comme un bien de salut transcendant, préparé au croyant). Cette figure a pour fonction d'insister, certes, sur

le caractère inaccompli de l'existence croyante sur terre, mais plus encore d'assurer la communauté de la certitude du salut (la « vie »). Le v. 4 reprend l'idée paulinienne — et communément chrétienne — de la « parousie », qui est la manifestation du Christ céleste dans un avenir plus ou moins proche. Mais le langage diffère sensiblement. En l'épître aux Colossiens, l'avenir n'apportera rien de qualitativement nouveau par rapport au présent ; il rendra seulement pleinement manifeste une réalité déjà actuelle, la vie « résurrectionnelle » des croyants. L'avenir ne sera que le dévoilement, l'épiphanie du temps présent.

3-5-17

<sup>5</sup> Faites donc mourir ce qui en vous appartient à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais et cette cupidité, qui est une idolâtrie. <sup>6</sup> Voilà ce qui attire la colère de Dieu, <sup>7</sup> voilà quelle était votre conduite autrefois, ce qui faisait votre vie. <sup>8</sup> Maintenant donc, vous aussi, débarrassez-vous de tout cela : colère, irritation, méchanceté, injures, grossièreté sortie de vos lèvres. <sup>9</sup> Plus de mensonge entre vous, car vous vous êtes dépouillés du vieil homme, avec ses pratiques, <sup>10</sup> et vous avez revêtu l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur ; <sup>11</sup> là, il n'y a plus Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave, homme libre, mais Christ : il est tout et en tous. <sup>12</sup> Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. <sup>13</sup> Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement ; comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même, vous aussi. <sup>14</sup> Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait. <sup>15</sup> Que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. Vivez dans la reconnaissance.



<sup>16</sup> Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse : instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse ; chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit. <sup>17</sup> Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père.

## La nouvelle vie des baptisés

L'insistance avec laquelle Col développe l'exhortation éthique dès 3,5 peut surprendre. Elle souligne pourtant que le lieu de vérification de la nouvelle vie « résurrectionnelle » des croyants n'est pas à chercher dans une pratique religieuse extatique qui tenterait ainsi de dépasser les contraintes du monde (c'est le problème de la « philosophie » colossienne), ni dans la conscience d'une liberté intérieure désincarnée : elle se trouve dans la vie concrète, quotidienne, de la communauté. Plus concrètement, l'éthique de la reconnaissance dont 3,5-17 témoigne s'inspire de l'expérience centrale du baptême (voir déjà 1,12-14 ; 2,11-13) et du Christ, figure de la grâce et du pardon (voir v. 11.13-14.16-17). Le passage peut être subdivisé en deux parties, la première décrivant des comportements à éviter (v. 5-11), la seconde ceux à rechercher (v. 12-17).

Les v. 5-9a contiennent deux listes de comportements moraux à éviter ; toutes deux sont relativement conventionnelles et reflètent un genre bien présent dans la littérature hellénistique et juive de l'époque (voir Rm 13,13 ; 1 Co 6,9-10 et Ga 5,19-21). La première (v. 5), formulée dans une perspective juive, semble mettre l'accent plutôt sur des déviances sexuelles typiquement « païennes », tandis que la deuxième liste (v. 8-9a) dénonce des comportements qui dérèglent la vie communautaire des chrétiens.

Les v. 9b-11 assument un rôle de transition, en reliant l'opposition entre exhortation négative et exhortation

positive à la transformation du « vieil homme » en « homme nouveau » dans le baptême. La métaphore du changement d'habits (voir déjà Ga 3,27 ; Rm 13,14) signifie la transformation tout entière de l'être humain, et non pas une simple modification d'apparence. La communauté des croyants est ainsi appelée à réactualiser constamment au niveau éthique son expérience de transformation existentielle dans le baptême. Le motif du dépassement des séparations en Christ (v. 11) constitue une variation de ce qu'on lit en 1 Co 12,13 et Ga 3,28. Dans la nouvelle communauté des baptisés en Christ, les Anciens critères de séparation socioreligieux (« Grec et Juif, circoncis et incirconcis »), culturels (« barbare, Scythe » — en opposition à la culture grecque) et sociaux (« esclave, homme libre ») sont abolis. Y apparaît l'idée de l'universalité qui englobe tous les espaces géographiques (le peuple des Scythes habite au nord-ouest de la mer Noire, donc aux extrémités de l'Empire romain). Dans l'Église universelle se réalise, à sa manière, l'idéal grec du cosmopolitisme. Les v. 12-17 décrivent les comportements à réaliser par les élus. La liste des « vertus » au v. 12b fait écho à la liste des « vices » au v. 8-9a. Tout au long du passage, le fondement christologique ainsi que l'orientation communautaire de l'éthique colossienne sont fortement accentués. Les v. 12-14 sont unis par la « vertu » clé, à savoir l'amour-agapé au v. 14. Il constitue pour ainsi dire l'habit dont il faut se « revêtir » par-dessus

tous les autres habits (« vertus »). Dès le v. 15, les notions de « reconnaissance », d'enseignement, d'exhortation mutuelle (reprise de 1,28) et de louange

deviennent prédominantes. Ainsi est indiquée la place centrale du culte des communautés chrétiennes pour nourrir leur *ethos*.

<sup>18</sup> Épouses, soyez soumises à vos maris, comme il se doit dans le Seigneur. <sup>19</sup> Maris, aimez vos femmes et ne vous aigrissez pas contre elles.

<sup>20</sup> Enfants, obéissez en tout à vos parents, voilà ce que le Seigneur attend de vous.

<sup>21</sup> Parents, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent.

<sup>22</sup> Esclaves, obéissez en tout à vos maîtres d'ici-bas. Servez-les, non parce qu'on vous surveille, comme si vous cherchiez à plaire aux hommes, mais avec la simplicité de cœur de ceux qui craignent le Seigneur. <sup>23</sup> Quel que soit votre travail, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur, et non pour les hommes, <sup>24</sup> sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage en récompense. Le Maître, c'est le Christ ; vous êtes à son service. <sup>25</sup> Qui se montre injuste sera payé de son injustice, et il n'y a d'exception pour personne.

<sup>4</sup> Maîtres, traitez vos esclaves avec justice et équité, sachant que vous aussi, vous avez un Maître dans le ciel.

## Les rapports intrafamiliaux

Ce passage, communément appelé « code domestique » et dont le parallèle le plus proche se trouve en Ep 5,21–6,9, a une structure facilement repérable :

- la relation entre les femmes (épouses) et les hommes (époux) (v. 18-19) ;
- la relation entre les enfants et les parents, notamment les pères (v. 20-21) ;
- la relation entre les esclaves et les seigneurs/maîtres (grec *kyrioi*) (3,22–4,1).

Ces trois types de relations sont probablement considérés comme étant les plus importants au sein d'une maison antique. Ils semblent déterminés par la fonction dominante du *pater familias* qui assume simultanément les trois rôles de mari, de père et de maître. L'agencement des trois types de relations est

binaire, basé sur le principe de la réciprocité ; tous les membres sont directement exhortés. Le groupe qui se trouve dans une position hiérarchique inférieure — femmes, enfants et esclaves — est toujours interpellé en premier. L'exhortation adressée aux esclaves est la plus longue et, d'une certaine manière, la plus incisive. Cela peut s'expliquer par le fait qu'ils sont le seul groupe à ne pas faire naturellement partie de la famille. Les motivations — il y en a dans la plupart des cas, sauf au v. 19 — sont variées : psychologiques, rationnelles (v. 21) et proprement religieuses (v. 18 ; 20 ; 22b ; 23-25 ; 4,1b).

Quelle est l'originalité de ce texte dans le contexte contemporain du I<sup>er</sup> siècle après J.C. ? La réponse doit être nuancée. Que l'épouse — il s'agit ici uniquement

de la condition conjugale — soit « soumise » à son époux (v. 18) correspond largement aux convictions de l'époque, même si l'homme est appelé à ne pas abuser de sa position de supériorité (Pseudo-Aristote ; Plutarque). Que l'époux soit invité à « aimer » (grec *agapô*) sa femme (v. 19), est plus surprenant, puisque le terme est rarement utilisé pour décrire la relation entre époux et épouse dans l'Antiquité. Que les enfants doivent « obéir en tout » à leurs parents (v. 20 ; le terme grec parle au v. 21 de « pères ») est certes un principe largement répandu, tant dans la tradition gréco-romaine que juive, mais reste une question controversée. Des philosophes contemporains comme Musonius Rufus ou Plutarque par exemple plaident en faveur d'une position plus modérée. Col adopte donc une position plutôt sévère. L'exhortation à la soumission des esclaves (devenus chrétiens ?) à l'égard de leurs maîtres chrétiens (v. 22-25) est tout aussi traditionnelle, mais surprend par l'insistance avec laquelle le texte tente d'intérioriser, par une

triple motivation religieuse, l'obéissance exigée des esclaves.

En même temps, le texte passe d'un système binaire à une configuration triangulaire, en jouant sur le double sens du terme grec *kyrios* : maître (terrestre) et Seigneur (probablement le Christ). La composante religieuse ainsi introduite transcende jusqu'à un certain degré au moins, et relativise les structures sociales hiérarchiques. Les esclaves se trouvent dans une double loyauté : à l'égard de leur maître terrestre et à l'égard du Christ céleste. De même le maître terrestre : d'une part, il doit accorder aux esclaves « le juste et l'équitable » ; d'autre part, il se trouve dans la même loyauté à l'égard du *Kyrios* céleste qu'à l'égard des esclaves. Même si le texte ne remet pas en question le système d'esclavage de l'époque, il propose des éléments permettant une certaine relativisation de cette structure oppressive. Ce potentiel subversif inscrit en filigrane dans le texte s'est concrétisé très diversement au cours de l'histoire.



### L'arrière-fond culturel des « codes domestiques »

*L'arrière-fond culturel antique le plus important pour Col 3,18–4,1 est celui de la littérature dite économique (littéralement : gestion de la maison). Il s'agit de traités de philosophie pratique qui instruisent le pater familias quant aux obligations réciproques des membres de la maison antique (exemples chez Xénophon, De l'économie ; Aristote, Politique I, 1253b-1260b ; Pseudo-Aristote, De l'économie ; Sénèque, Lettres morales 89,10 ; 94,1 ; etc.). Trois types de relations sociales sont prédominants : d'abord la plus importante est celle de l'épouse et de l'époux ; puis vient la relation entre parents et enfants ; et finalement celle entre le pater familias et ses esclaves. Le but central de cette littérature consiste à permettre une coopération économiquement optimale entre tous les membres de la maison antique (grec oikos), en tant que lieu central de production (avant tout dans un contexte paysan) et de consommation. Globalement, les thèses sociales défendues dans cette littérature sont modérément conservatrices.*

4,2-6

<sup>2</sup> Tenez-vous à la prière ; qu'elle vous garde sur le qui-vive dans l'action de grâce. <sup>3</sup> En même temps, priez aussi pour nous : que Dieu ouvre une porte à notre prédication afin que j'annonce le mystère du Christ, pour lequel je suis en prison ; <sup>4</sup> que je le publie comme je suis tenu d'en parler. <sup>5</sup> Trouvez la juste attitude à l'égard des non-chrétiens ; saisissez l'occasion. <sup>6</sup> Que vos propos soient toujours bienveillants, relevés de sel, avec l'art de répondre à chacun comme il faut.

### Exhortation conclusive

La brève exhortation finale comprend trois parties. Le v. 2 appelle à la prière, dimension communautaire fondamentale pour la spiritualité selon Col. Les v. 3-4 invitent à l'intercession de la communauté en faveur de Paul qui se trouve en prison. Cette intercession crée un effet de miroir avec l'intercession de Paul en faveur de la communauté (1,9-14) — la boucle est bouclée. Le terme clé du « mystère (du Christ) » qui résume la prédication paulinienne est évoqué une dernière fois. Les v. 5-6 clarifient l'attitude que les membres

de la communauté doivent adopter à l'égard des non-chrétiens. Leurs actes et paroles (voir 1 P 3,15) ont un effet missionnaire. Leur discours sera persuasif car il sera bienveillant (littéralement « en grâce ») et charmant (ce que la métaphore du sel évoque entre autre). L'auteur considère ainsi comme vertueux un certain talent rhétorique dans le discours missionnaire.

4,7-18

<sup>7</sup> En ce qui concerne ma situation, vous aurez toutes les nouvelles par Tychique, le frère que j'aime, le ministre fidèle, mon compagnon de service dans le Seigneur. <sup>8</sup> Je vous l'envoie tout exprès pour vous donner de nos nouvelles et vous reconforter. <sup>9</sup> Onésime, ce frère fidèle et très cher, l'accompagne ; il est des vôtres. Ils vous mettront au courant de tout ce qui se passe ici. <sup>10</sup> Vous avez les salutations d'Aristarque qui est en prison avec moi, ainsi que de Marc, le cousin de Barnabas — vous avez reçu des instructions à son sujet : s'il vient chez vous, faites-lui bon accueil. <sup>11</sup> Vous avez également les salutations de Jésus, celui qu'on appelle Justus. Seuls parmi les Juifs à travailler avec moi pour le royaume de Dieu, ils ont été pour moi une consolation. <sup>12</sup> Vous avez les salutations d'Éphras qui est de chez vous ; ce serviteur de Jésus Christ ne cesse de mener pour vous le combat de la prière, afin que vous demeuriez fermes, parfaits, donnant plein consentement à toute volonté de Dieu. <sup>13</sup> Je lui rends ce témoignage qu'il se donne beaucoup de peine, pour vous, pour ceux de Laodicée et de Hiérapolis. <sup>14</sup> Vous avez les salutations de Luc, notre ami le médecin, et de Démas.



<sup>15</sup> Saluez les frères de Laodicée, ainsi que Nympha et l'Église qui se réunit dans sa maison. <sup>16</sup> Quand vous aurez lu ma lettre, faites en sorte qu'on la lise aussi dans l'Église de Laodicée. Lisez, de votre côté, celle qui viendra de Laodicée.

<sup>17</sup> Enfin, dites à Archippe : Veille au ministère que tu as reçu dans le Seigneur, et tâche de bien l'accomplir.

<sup>18</sup> La salutation de ma main, à moi Paul, la voici : Souvenez-vous de mes chaînes. La grâce soit avec vous !

## Informations épistolaires, salutations et bénédiction

La conclusion de la lettre comprend quatre parties (v. 7-9 ; 10-14 ; 15-17 ; 18). Elle témoigne de l'intensité des liens entre Paul et la communauté destinataire par le biais de ses collaborateurs ; pas moins de dix noms apparaissent. La proximité de la liste des salutations avec celle de la lettre à Philémon est surprenante. Toutes les personnes mentionnées dans Phm 23-24 réapparaissent dans Col, en plus d'Archippe (Phm 2) et Onésime (Phm 10-21). La liste de salutations de Col est pourtant plus détaillée et l'ordre des personnes diffère. Son auteur aurait-il simplement copié la liste de Phm, en l'amplifiant par des informations émanant du cercle des collaborateurs du Paul historique ? Ou bien la proximité entre les deux écrits serait-elle un indice de dates de rédaction très proches des deux épîtres ? La question reste difficile à trancher.

Les v. 7-9 soulignent le rôle de *Tychique* (selon Ac 20,4, il est originaire de la province d'Asie) en tant que collaborateur par excellence de Paul. Il assume le rôle d'intermédiaire et de représentant pleinement qualifié durant l'absence de Paul, comme l'atteste sa triple désignation de « mon frère », « ministre fidèle » et « mon compagnon de service ». Tychique est accompagné par Onésime (voir Phm), originaire de Colosses. Suit une longue *liste de salutations des collaborateurs* (4,10-14). Trois collaborateurs sont mentionnés en

premier : Aristarque (voir Phm 24 ; Ac 20,4), Jésus nommé Justus (inconnu ailleurs) et Marc, le cousin ou neveu de Barnabé (voir Phm 24 ; 1 P 5,13 ; 2 Tm 4,11 ; il s'agit probablement de Jean-Marc d'Ac 12,12.25 ; 13,5.13 ; 15,37.39). Ils sont les « seuls parmi les Juifs » à avoir soutenu la mission paulinienne jusqu'à Épaphras (voir 1,7-8), issu de Colosses et fondateur de la communauté, reçoit des éloges appuyés. Luc (voir Phm 24) et Démas (voir Phm 24) sont brièvement mentionnés. Seul l'auteur de Col qualifie Luc de médecin. Ce passage est devenu la source principale pour l'attribution de l'œuvre lucanienne (Luc-Actes) à « Luc ». Cette identification permettait à l'Église ancienne de revendiquer le statut social élevé de son auteur (un homme érudit, médecin) et en même temps de créer un lien de proximité avec l'apôtre Paul. La description lucanienne de l'activité missionnaire de Paul (Ac 13-28) recevait ainsi une légitimation importante, en remontant à l'un des derniers compagnons historiques de Paul. Il s'agissait par ce biais de garantir « l'apostolicité » de Luc-Actes.

S'ensuivent des *salutations de Paul à transmettre à des tierces personnes* (4,15-17). Sont d'abord mentionnés les membres de la communauté chrétienne de la ville voisine de Laodicée (voir déjà 2,1 ; 4,13), puis Nympha et la communauté se réunissant dans

sa maison. Il s'agit probablement d'une femme et non d'un homme, même si, sur la base du texte grec, la question ne peut être tranchée. L'invitation à échanger des lettres pauliniennes entre Colosses et Laodicée (v. 16) nous donne des informations précieuses non seulement sur les réseaux de communication au sein du premier christianisme, mais aussi sur le statut d'autorité progressivement « œcuménique » des lettres pauliniennes. La mystérieuse lettre de Paul adressée à la communauté de Laodicée (v. 16b)

serait-elle la lettre aux Éphésiens, comme cela a été parfois suggéré ? Nous ne le savons pas.

La *signature de l'auteur*, l'*appel à se souvenir de lui et la bénédiction (4,18)* terminent l'écrit. La mention de la signature autographe de l'auteur — une reprise littérale de 1 Co 16,21 (voir aussi Ga 6,11 et, plus massivement, 2 Th 3,17) — a pour fonction d'authentifier le contenu de la lettre. La bénédiction finale est très brève, comparable à celles des épîtres pastorales.

# LE NOUVEAU TESTAMENT COMMENTÉ

*Texte intégral  
Traduction œcuménique de la Bible*

sous la direction  
de **Camille Focant**  
et **Daniel Marguerat**



Texte biblique tiré de la Traduction œcuménique de la Bible.

© Société biblique française - Bibli'O et Éditions du Cerf, 2010,  
avec autorisation.

La responsabilité de la Société biblique française - Bibli'O  
et des Éditions du Cerf est engagée uniquement sur le texte biblique reproduit.

© Bayard, 2012

18, rue Barbes 92128 Montrouge Cedex

ISBN : 978-2-227-46721-1

© Labor et Fides, 2012

1, rue Beauregard CH-1204 Genève

ISBN : 978-2-8309-1481-8